

Je m'étonne toujours de la quantité de poussière qui fait intrusion dans mon bureau. Même si j'ai tout dépoussiéré récemment. Ça semble peine perdue d'en finir avec la poussière. J'ai beau passer l'aspirateur dans les coins de la chambre. J'ai beau passer le balai swiffer sur les meubles. Très vite, une nuée de particules microscopiques continuera de retomber.

Sur le plan spirituel, la poussière désigne l'amalgame d'indifférence et de refus qui s'accumulent dans notre coeur, face à la Parole vivante de Dieu. Cette retombée de particules malsaines, consiste en toutes sortes de manques d'amour. Ces résidus poussiéreux risquent de couvrir et d'obscurcir notre luminosité intérieure, en bloquant la vue sur la réalité merveilleuse du Royaume des Cieux. Le Carême sonne l'heure d'un dépoussiérage général.

En effet: en ce temps de recueillement, efforçons-nous à nettoyer notre regard de la poussière qui embrume la présence étincelante du Seigneur. Déjà ici et maintenant, le Ressuscité est le pouls de notre existence. Il faut que nous mettions de bonnes lunettes pour le découvrir. Faisons le tri dans toutes les images de Dieu qui nous habitent. Cela en écartant les idées idolâtres ou caricaturales qui dénaturent son vrai visage.

Ajuster et épurer le concept du Dieu de l'Alliance: voilà l'enjeu de l'Évangile de ce dimanche. Le texte fait un zoom sur la dite Purification du Temple. Annonçant passionnément la proximité salvatrice de Dieu, Jésus a toujours mis les points sur le i, quant aux convictions religieuses de son époque. Qu'on ne s'étonne donc pas, dans cette perspective, qu'il sorte son balai swiffer. Ce jour-là, sur l'esplanade à Jérusalem, le «nettoyage» atteint son paroxysme.

Jésus se met en (sainte) colère. Ce jour-là, son balai swiffer ressemble plutôt —d'après la précision de saint Jean— à *un fouet avec des cordes*. Rapportée par les quatre évangélistes, l'épisode du Temple outragé marque un tournant décisif dans son ministère public. Il s'agit d'un geste symbolique pur et simple.

Jésus passe au crible le système de culte qui se déploie autour du Temple. Il s'acharne contre ce qui est devenu le sanctuaire du Dieu de l'Alliance sur terre. La police du Temple veille sur le moindre incident, et Jésus ne passe pas inaperçu. Cependant, au moment même, selon les historiens, son intervention n'aurait eu qu'un écho minimal. N'empêche que, dans les coulisses, les autorités religieuses l'ont en point de mire. Elles ne vont pas rater leur cible.

Le balai swiffer de l'Évangile veut attraper le maximum de poussière, jusqu'aux coins les plus reculés de notre existence. En quel sens Jésus dépoussière-t-il le concept de Dieu? Son geste «purificateur» vise à prioriser, à spiritualiser la relation intime que nous entretenons avec Dieu.

Avant tout, la Purification du Temple implique la purification de l'intériorité de l'homme.

En culbutant les échoppes sur l'esplanade, Jésus culbute un système cultuel qui s'inspire des contraintes de purification extérieure et des minutieuses prescriptions rituelles. Le vrai sacrilège consiste à caricaturer le Père céleste comme un tyran qui marchande sur base de la quantité et de la qualité des animaux à sacrifier. Prioritairement, la pureté s'inspire de la transformation du cœur. Rappelons-nous un des axes principaux du Carême, comme l'exprime une des Préfaces: *Tu offres à tes enfants ce temps de grâce pour qu'ils retrouvent la pureté du cœur.*

Comme je l'ai dit au début: malgré mon attention, la poussière ne cesse de s'accumuler dans mon bureau. Lentement, mais sûrement. D'où l'invitation de l'Évangile à manier généreusement le balai swiffer. Ce faisant, notre vie d'enfants de Dieu ressortira dans sa brillance originale. L'appel à la conversion résonne en permanence. Mais il a sa pertinence en particulier en Carême. Ce n'est pas pour rien, lors de l'Incarnation, que le Verbe a pris notre chair. Veillons donc au dépoussiérage de notre humanité, afin que jaillisse en nous la luminosité intérieure, la transparence humaine. Car la visée du Carême est claire: anticiper joyeusement la création nouvelle qu'inaugure Pâques.

Ph. Mertens